Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 48 (1951)
Heft: 8

Rubrik: Nouvelles de l'étranger ; Le jardin de l'abeille

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Inauguration d'un laboratoire apicole à l'Université de Maryland - U. S. A.

L'année 1951 marque le centenaire de la ruche Langstroth. Il y a cent ans, les apiculteurs tuaient leurs abeilles pour obtenir le miel de ruches en paille ayant à peu près la forme des ananas. En 1851, le révérend Lorenzo Langstroth, un ancien étudiant de l'université Yale qui élevait des abeilles dans le jardin de sa cure à Philadelphie, inventa la ruche à cadres mobiles. La production commerciale du miel et de la cire aux Etats-Unis date de cette invention. Tous ces faits furent rappelés le 16 juin dernier à l'occasion de la cérémonie d'ouverture du nouveau laboratoire apicole de l'université du Maryland. Cette haute école qui compte plus de 10 000 étudiants élève ses nombreux bâtiments à cheval sur la route No 1 qui va de Washington à Baltimore ; c'est la principale voie de communication routière entre le Nord et le Sud des Etats-Unis et la circulation y est intense. C'est non loin de là, à Hyattsville, que j'ai pris résidence il y a trois ans et que je me suis remis à l'apiculture en pratiquant la méthode américaine de la food chamber.

Au cours de cette cérémonie, les participants furent intéressés par la présentation d'une des premières ruches Langstroth fabriquée par Richard Colvin, un apiculteur de Baltimore, contemporain et disciple de l'inventeur.

Tous les orateurs ne manquèrent pas de rappeler à leurs auditeurs, parfois ébahis, les merveilles de la vie des abeilles. M. James Hambleton, qui est à la tête du laboratoire expérimental apicole du Département de l'agriculture dans la localité voisine de Beltsville, parla en particulier des tests établis à propos des récentes découvertes de l'Allemand Karl von Frisch concernant la façon dont les abeilles se communiquent la direction et la distance à laquelle elles peuvent trouver du nectar.

Le point de départ de ces communications est le cercle ou les cercles que les abeilles décrivent devant les ruches. Ce vol circulaire est suivi d'un vol rectiligne à travers le cercle, ce qui donne la direction, tandis que la dimension du cercle indique la distance. M. Hambleton rapporta à ce sujet que des observateurs entraînés observèrent cette espèce de danse des abeilles devant la ruche, puis pointèrent dans une certaine direction et déclarèrent : « Elles annoncent une nouvelle récolte à peu près à deux « milles » dans cette direction. » (Le mille anglais est de 1609 m et une fraction.) Les assistants partirent en auto dans la direction indiquée ; à peu près à 2 « milles » du point de départ ils trouvèrent des fleurs nouvellement écloses et les abeilles de la ruche d'observation en train de butiner.

Le Dr E.-F. Philipps, apiculteur de la Cornell University, parla de l'introduction aux Etats-Unis des abeilles sans aiguillon du Brésil pour aider à la pollinisation des arbres fruitiers et du trèfle. Il déclara au reste qu'elles n'étaient bonnes qu'à cela, car elles ne produisent pas de miel. Les orateurs relevèrent également l'acuité de ce problème de la pollinisation, surtout depuis l'emploi de nombreux insecticides néfastes aux abeilles et à d'autres insectes utiles.

Personne, déclara M. Hambleton, ne sait ce que le miel contient au juste. Il y a dans ce produit merveilleux probablement des antibiotiques (ces formes de vie tueuses de germes dont sont faits la pénicilline et d'autres nouvelles drogues) et des hormones vu que le pollen contient des hormones mâles.

Le Dr H.-C. Byrd, président de l'Université, dit que lorsqu'il était entraîneur de l'équipe de football de l'université il avait l'habitude de donner deux cuillerées de miel à chacun de ses hommes à la mi-temps et ceux-ci retournaient à leur jeu plus ardents et plus forts que jamais.

W. GINDRAT.

LE JARDIN DE L'ABEILLE

Une plante mellifère : La Phacélie

Les apiculteurs cultivent quelquefois le *Phacelia tanacetifolia,* comme plante mellifère réputée ; en effet, pendant toute leur période de floraison, qui dure environ 4 à 6 semaines, on peut du matin au soir observer sur ses fleurs le manège de ces petites ouvrières.

Plante annuelle, la phacélie se sème de préférence sur place en avril-mai et atteint rapidement une hauteur de 40 à 70 cm. Sans être aussi désagréables au toucher que les bourraches, ses tiges sont couvertes de poils rudes et garnies de feuilles à bord sinueux et profondément découpés. Les inflorescences sont composées de 5 à 6 grappes de fleurs et chaque jeune rameau est enroulé en crosse (d'où le nom anglais de Fiddle-neck), simulant ainsi une belle chenille verte. Les fleurs sessiles et disposées sur deux rangs, sont toutes tournées du même côté ; elles s'épanouissent successivement et au fur et à mesure de leur éclosion, le pédoncule de la grappe se détend et s'allonge. La corolle, longue de 1 cm. environ, d'un bleu lilas, pâle et délicat, est en forme de tube évasé ; elle présente des replis internes qui entourent la base de chaque étamine d'une petite manchette. Deux fois plus longues que les pétales, les étamines sont d'un bleu plus soutenu et se terminent par des anthères presque

noires. Dans leur ensemble, elles allègent le mouvement de la grappe et donnent à ces fleurs une grâce bien particulière.

Le *Phacelia tenacetifolia* que l'on peut trouver dans nos campagnes comme plante échappée de culture (on peut aussi la cultiver comme fourrage) nous vient d'Amérique. Elle croît sur les côtes du Pacifique, spécialement en Californie ; on ne la rencontre que sur les collines basses, car elle ne vit pas à l'altitude.

Nous ne connaissons en Europe qu'un très petit nombre d'espèces de *Phacelia,* toutes étrangères à notre flore, et cependant il en existe plus d'une centaine en Amérique.

Petites nouvelles du Jardin botanique, Genève.

La Cochenille lecanide

Chacun aura lu avec intérêt, dans le numéro de janvier de cette année, le commentaire de M. O. Morgenthaler sur la production du nectar et le problème de la miellée. Cette sécrétion de miellat par les pucerons et les cochenilles, et sa récolte par les abeilles, deux sujets passionnants pour les apiculteurs, m'incitent aujourd'hui à prendre la plume.

Les pucerons et les cochenilles rencontrés sur les végétaux de notre pays sont très nombreux. A part quelques espèces indigènes (Cochenille virgule, cochenille rouge du poirier, phylloxéra), combattues depuis bien des décades par les arboriculteurs et vignerons, les Phytophtires ou Poux des plantes sont des insectes dont les mœurs étaient encore peu connues il y a quelques années. L'apparition dans nos vergers du trop célèbre pou San-José et la lutte entreprise par nos autorités contre ce suceur, ont contribué à soulever le voile épais qui recouvrait la vie des Psylles, Aleurodes et Cochenilles.

C'est en mai 48, à Châtel-St-Denis, que j'observai pour la première fois une récolte importante de miellat sur le thuya et l'aubépine. En août 49 et 50, je constatai le même phénomène sur la laurelle. Cette année, une miellée importante est signalée de nouveau sur le thuya. Cette miellée est provoquée par une cochenille, strictement spécifique de cette plante : la cochenille lécanide (Lecanium arion). Cet insecte, pas encore très répandu dans notre pays, mesure de deux à trois millimètres de longueur. Sa partie dorsale est protégée par un revêtement chitineux de couleur brune avec une traînée longitudinale plus claire. Ce faux-bouclier, très bombé, rappelant par sa forme une tortue en miniature, montre à l'arrière une protubérance garnie de quelques poils blanchâtres, et un pourtour plan. L'insecte retourné présente une face ventrale concave, recouverte d'une matière farineuse blanche. C'est dans cette cavité que la coche-

nille effectue à fin mai sa ponte. Les œufs, très nombreux (environ 300), blanc-brillant, mesurent 0,2 mm. de longueur. Les larves issues en juin de ces œufs, munies de six pattes, ont une vie mobile très brève. En effet, dès qu'elles ont trouvé sur le thuya un endroit favorable, elles s'y fixent au moyen de leur rostre avec lequel elles aspirent la sève dont elles se nourrissent. L'insecte, privé d'yeux, ne quittera dès lors plus la place qu'il occupe ; ses pattes devenues inutiles s'atrophient. Pour échapper à ses nombreux ennemis, il commencera de suite à sécréter son armure et, lorsque l'hiver arrivera, il sera devenu un adulte parfait. Il attendra le printemps pour commencer sa ponte et, avec la nouvelle génération, le cycle évolutif sera bouclé. Comme nous pouvons le constater, la cochenille lécanide se reproduit selon le mode de la parthénogénèse exclusive.

Les déjections de ces colonies, le plus souvent très nombreuses, procurent un champ de récolte que les abeilles ne tardent pas à découvrir et à exploiter en compagnie des fourmis. Mais pour que cette récolte soit abondante, il faut un temps pluvieux ; diluées par l'eau, ces déjections sont alors plus facilement accessibles. A noter encore que la présence de certains prédateurs peut contribuer à une augmentation de récolte. C'est ainsi que les larves des Coccinelles, très voraces, perçant facilement de leur rostre la cuirasse des cochenilles, laissent sur le dos de leurs victimes de nombreuses blessures, d'où s'écoule un liquide sucré que les abeilles s'empressent de recueillir aussi.

R. RUEGGER.

Promenade dans la prairie en fleurs

Est-il encore possible, en plaine, de rêver à la poésie de mai ? De découvrir un coin de prairie riche de fleurs, d'insectes, d'oiseaux et de paix ?

Mais oui ! Partez, vous, apiculteur, un matin, un dimanche matin ensoleillé ; cherchez une prairie qui n'ait pas encore connu l'intrusion bienfaisante (!) et malodorante de la bossette à purin ; trouvez un coin retiré, bordé d'une haie et d'un ruisselet.

C'est l'heure riche où toute la nature est en fête ; l'herbe est encore baignée de rosée du côté de l'ombre, toutes les fleurs rient au soleil entre les tiges flexibles des légères graminées. Le peuple des abeilles s'y affaire et les papillons folâtrent. A côté l'eau gazouille entre les populages, tandis que dans le buisson une fauvette se donne tout entière à son chant magnifique.

Prenez avec vous votre enfant ou votre petit enfant, si vous êtes aïeul ou aïeule. Trois, quatre ou cinq ans, c'est l'âge où l'on s'ouvre aux joies de la découverte et où l'enfant crie son étonnement et son admiration. Il évolue dans le foin de fleur en fleur, comme une abeille ou un papillon.

Laissez-le aller, laissez-le s'ébaudir, mais suivez-le pour répondre à son besoin de savoir des choses merveilleuses si vous espérez un jour avoir au rucher un jeune aide curieux de la vie des abeilles. Il vous introduira dans la sienne intime, vous entraînera de fleur en fleur ; vous suivrez avec lui l'activité des butineuses, le vol chatoyant des papillons, la migration d'une colonie de fourmis, que sais-je encore ? Vous sourirez de plaisir à chacune de ses découvertes et vous en ferez aussi ; vous choisirez ces moments pour lui montrer quelques beaux secrets de la nature, du travail de vos bestioles, pour lui faire admirer le merveilleux grand salsifis des prés, le barboutzet, qui est un soleil en miniature et qui irradie son or par-dessus les autres fleurs ; vous chercherez à attraper un papillon, à surprendre l'oiseau sur son rameau...

Et vous revivrez à votre âge les mêmes joies, celles que vous avez peut-être aussi éprouvées à l'aube de la vie.

Au reste, pendant que votre enfant vous mènera de ci de là par la main, vos yeux avertis et vos oreilles attentives auront tôt fait d'observer, pour votre compte, que la couleur générale de la floraison a changé depuis avril, qu'au jaune prédominant se sont mélangées d'autres teintes : le rose des lychnis et des esparcettes, le bleu clair des scabieuses, le bleu profond des sauges, le brun de la benoite. Vous aurez réalisé que nulle part la flore n'est si variée et si belle que dans les prairies naturelles, que nulle part le chant des passereaux n'est si heureux et si universel que dans le voisinage des prairies, des ruisselets et des haies de nos coteaux verdoyants.

Puis assoyez-vous un moment à l'ombre, donnez à votre enfant la friandise que vous avez apportée à son intention, remplissez encore vos yeux de cette harmonie et rentrez à la maison : votre petit est las et s'abandonne. Vous arriverez chez vous au moment où il voudra le sommeil après un repas ébauché.

Vous, en attendant le dîner, vous irez devant le rucher, voir avec complaisance la rentrée de vos bestioles chargées.

L. BOURGEOIS.

LA PAGE DE LA FEMME

Gryon, » La Grangette «, ce 16 juillet 1951.

Quelle chance nous avons eue pour notre grande fête d'apiculture, à Gryon, le dimanche 8 juillet. Beau et chaud. Aujourd'hui — où j'écris ces lignes — le 16. 7., nous avons une pluie torrentielle depuis 24 heures, pour ainsi dire, sans arrêt.

Cette grande réunion d'apiculteurs a été réussie et tous ceux qui y ont assisté peuvent avoir une pensée de reconnaissance pour les